

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Established Sept. 1, 1827
ISSUED WEEKLYNEW ORLEANS BEE PUB. CO., LTD.
Publishers
Office, 520 Conti St. Phone Main 3487
New Orleans, La.

Le visage de Roumanol s'assombrit:

—Pauvre petit!... Qu'est-ce que nous allons lui dire?...

Fricard sursauta:

—Comment?... Qui?... Mais l'aurais-tu présenté comme un fiancé possible?... C'eût été de la dernière imprudence!...

—Non, protesta Roumanol fâcheusement. Non!... Mais entin, tu sais... les jeunes filles ont l'imagination prompte...

—Je t'ai vue pendant une heure!

—Cela a suffi pour que tu lui plaises beaucoup! Ah!... la pauvre petite!... Elle va avoir une grande peine!

Mais Fricard était très en colère. Il s'était prêté à une entrevue parce que son ami Roumanol ne l'avait pas supplié; mais il n'admettait pas qu'on eût été assez inconsidéré pour prévenir la jeune fille et lui laisser croire que les choses fussent aussi avancées. Il fourra ses mains au fond de ses poches, tirera sa pipe et prononça:

—Ah bien!... Comment la trouves-tu?

Edmond Fricard avança les lèvres, écarta les mains, agita bâtement la tête et, évasivement:

—Oui... fit-il.

Ce "oui", qui était loin de dire un, agaça Roumanol:

—Tu es bien difficile! Mlle Suzanne Plot est charmante! Elle est parfaitement élevée, elle point de très jolies fleurs; l'amour qu'elle a pour ses parents n'est un sûr garant de l'amour qu'elle aura pour son mari! Tu es bien difficile!

Edmond Fricard hocha la tête:

—Soit!... Oh! je ne te ferai pas souffrir. Seulement, moi, je ne sais pas comment je vais m'en tirer.

—Comment tu vas t'en tirer?... Je vais te le dire.

Edgar Fricard avait retrouvé sa bonne humeur.

Il était fier de s'être montré ferme et heureux d'avoir sauvé sa liberté:

—Je vais te le dire; tu vas trouver tes parents de Mlle Plot et tu leur raconteras que tu as appris sur mon compte des choses abominables...

—Oh!

—Parfaitement! Tu leurs diras que j'ai une maîtresse depuis dix ans...

—Toi!...

—Un faux ménage... Que cette maîtresse est un errement, une femme à scènes, qu'elle me mène par le bout du nez et qu'elle ferait un scandale si je l'espissais seulement un geste pour la quitter. Tu leur diras qu'elle mange tout mon argent, qu'elle a deux enfants dont je crois être le père.

—Assez! assez! assez!...

Edgar Fricard s'enfuit. En fait, le moyen que venait de lui suggérer Fricard ne lui parut pas si sor et c'est celui qu'il employa pour se tirer de son mauvais pas.

Six mois passèrent, pendant lesquels Roumanol oublia à ce point

sa déconvenue qu'il fut repris par le violent désir de marier son ami Fricard, et qu'il n'eut de cesse d'essayer d'y arriver présentant à M. et Mme Monay, dont la fille, Gabrielle, également dotée, devait faire selon lui, une épouse accomplie.

Cette fois, mon vieux, répondit-il à Fricard.

Mais Fricard n'avait pas encore mordu.

Certes, Mlle Gabrielle était parfaite; mais il la trouvait beaucoup trop grande, et puis elle se déplaçait d'une manière qui ne pouvait pas être belle, ce dont Fricard avait horreur.

—Je suis stupéfait! s'écria Roumanol. Qui va-t-il dire à sa mère qui, déjà, te considérait comme un fils?...

—Et bien! mon cher, rien n'est plus simple. Tu lui diras ce que tu as dit à l'autre, à Mlle Plot, à savoir que, après enquête, tu as appris que je menais une existence indigne, que j'avais des ménages dans tous les arrondissements de Paris et que la femme qui m'épouserait serait condamnée à être très malheureuse.

—Oui! oui! oui!, cria Roumanol, qui, le lui dira cela, bien que ce soit un mensonge, parce que, vraiment, tu ne mérites pas mon amitié et que je ne veux plus avoir de mésaventures avec toi.

Lorsque, pour la troisième fois, Roumanol, incroyable, après avoir présenté Fricard à Mlle Joséphine Elobmar, dut constater un troisième échec, il ne se mit pas en peine longtemps de ce qu'il dirait pour justifier une rupture de négociations; il recommanda à accuser Fricard des plus indignes débordements, heureux, ajouta-t-il, d'avoir découvert à temps le pot aux roses, afin d'éviter le pire des malheurs à une innocente.

Edmond Fricard est devenu amer, tout seul. Son goût pour le célibat, il l'a répudié. Sa vie solitaire, égoïste, lui pèse maintenant. Il rêve d'un foyer tiède et coquet, d'une femme gracieuse qui en soit la reine.

Cette femme, il la trouvait; c'est Mlle Marie Gavelle, dont le père est un commerçant notable, dont la mère sera la plus expérise des belles-mères.

Edgar a rencontré trois fois Mlle Gavelle; comme il est très épris, une émotion singulière s'empare de lui chaque fois qu'il approche de la jeune fille.

Pourtant, il veut se déclarer; il hésite habilement pour retrouver Mlle Gavelle, une quatrième fois, chez des amis communs, et la présente, d'un instant au moins, à ses amis Fricard, tout tremblant, va ouvrir la bouche pour la tendre, évidemment, quand Mlle Gavelle, posant sur lui ses yeux admirables, mais sévères, l'arrête:

Augustine Blain, âgée de 15 ans fut menée de Covington où elle fut tirée par un malfaiseur qu'elle trouva dans la chambre de sa mère. Elle avait pris le pistolet pour chasser le voleur, il le lui arracha des mains et s'en servit contre elle.

Après avoir tiré la jeune fille, il neige s'enfuit.

Pourtant, il veut se déclarer; il hésite habilement pour retrouver Mlle Gavelle, une quatrième fois, chez des amis communs, et la présente, d'un instant au moins, à ses amis Fricard, tout tremblant, va ouvrir la bouche pour la tendre, évidemment,

et lorsque la jeune fille, le regard

s'arrête:

—Assez! assez! assez!...

Edgar Fricard s'enfuit. En fait, le moyen que venait de lui suggérer Fricard ne lui parut pas si sor et c'est celui qu'il employa pour se tirer de son mauvais pas.

—Ma foi non!, évoqua Fricard.

—Et tu rentreras ta femme très heureuse. Epouse Suzanne Plot.

—J'aimerais pas!

Le visage de Roumanol s'assombrit:

—Pauvre petit!... Qu'est-ce que nous allons lui dire?...

Fricard sursauta:

—Comment?... Qui?... Mais l'aurais-tu présenté comme un fiancé possible?... C'eût été de la dernière imprudence!...

—Non, protesta Roumanol fâcheusement. Non!... Mais entin, tu sais... les jeunes filles ont l'imagination prompte...

—Je t'ai vue pendant une heure!

—Cela a suffi pour que tu lui plaises beaucoup! Ah!... la pauvre petite!... Elle va avoir une grande peine!

Edgar Fricard avait horreur de Roumanol.

Qui va-t-il dire à sa mère qui, déjà, te considérait comme un fils?...

—Et bien! mon cher, rien n'est plus simple. Tu lui diras ce que tu as dit à l'autre, à Mlle Plot, à savoir que, après enquête, tu as appris que je menais une existence indigne, que j'avais des ménages dans tous les arrondissements de Paris et que la femme qui m'épouserait serait condamnée à être très malheureuse.

—Oui! oui! oui!, cria Roumanol, qui, le lui dira cela, bien que ce soit un mensonge, parce que, vraiment, tu ne mérites pas mon amitié et que je ne veux plus avoir de mésaventures avec toi.

Lorsque, pour la troisième fois, Roumanol, incroyable, après avoir présenté Fricard à Mlle Joséphine Elobmar, dut constater un troisième échec, il ne se mit pas en peine longtemps de ce qu'il dirait pour justifier une rupture de négociations; il recommanda à accuser Fricard des plus indignes débordements, heureux, ajouta-t-il, d'avoir découvert à temps le pot aux roses, afin d'éviter le pire des malheurs à une innocente.

Edmond Fricard est devenu amer, tout seul. Son goût pour le célibat, il l'a répudié. Sa vie solitaire, égoïste, lui pèse maintenant. Il rêve d'un foyer tiède et coquet, d'une femme gracieuse qui en soit la reine.

Cette femme, il la trouvait; c'est Mlle Marie Gavelle, dont le père est un commerçant notable, dont la mère sera la plus expérise des belles-mères.

Edgar a rencontré trois fois Mlle Gavelle; comme il est très épris, une émotion singulière s'empare de lui chaque fois qu'il approche de la jeune fille.

Pourtant, il veut se déclarer; il hésite habilement pour retrouver Mlle Gavelle, une quatrième fois, chez des amis communs, et la présente, d'un instant au moins, à ses amis Fricard, tout tremblant, va ouvrir la bouche pour la tendre, évidemment,

et lorsque la jeune fille, le regard

s'arrête:

—Assez! assez! assez!...

Edgar Fricard s'enfuit. En fait, le moyen que venait de lui suggérer Fricard ne lui parut pas si sor et c'est celui qu'il employa pour se tirer de son mauvais pas.

—Ma foi non!, évoqua Fricard.

—Et tu rentreras ta femme très heureuse. Epouse Suzanne Plot.

—J'aimerais pas!

Le visage de Roumanol s'assombrit:

—Pauvre petit!... Qu'est-ce que nous allons lui dire?...

Fricard sursauta:

—Comment?... Qui?... Mais l'aurais-tu présenté comme un fiancé possible?... C'eût été de la dernière imprudence!...

—Non, protesta Roumanol fâcheusement. Non!... Mais entin, tu sais... les jeunes filles ont l'imagination prompte...

—Je t'ai vue pendant une heure!

—Cela a suffi pour que tu lui plaises beaucoup! Ah!... la pauvre petite!... Elle va avoir une grande peine!

Edgar Fricard avait horreur de Roumanol.

Qui va-t-il dire à sa mère qui, déjà, te considérait comme un fils?...

—Et bien! mon cher, rien n'est plus simple. Tu lui diras ce que tu as dit à l'autre, à Mlle Plot, à savoir que, après enquête, tu as appris que je menais une existence indigne, que j'avais des ménages dans tous les arrondissements de Paris et que la femme qui m'épouserait serait condamnée à être très malheureuse.

—Oui! oui! oui!, cria Roumanol, qui, le lui dira cela, bien que ce soit un mensonge, parce que, vraiment, tu ne mérites pas mon amitié et que je ne veux plus avoir de mésaventures avec toi.

Lorsque, pour la troisième fois, Roumanol, incroyable, après avoir présenté Fricard à Mlle Joséphine Elobmar, dut constater un troisième échec, il ne se mit pas en peine longtemps de ce qu'il dirait pour justifier une rupture de négociations; il recommanda à accuser Fricard des plus indignes débordements, heureux, ajouta-t-il, d'avoir découvert à temps le pot aux roses, afin d'éviter le pire des malheurs à une innocente.

Edmond Fricard est devenu amer, tout seul. Son goût pour le célibat, il l'a répudié. Sa vie solitaire, égoïste, lui pèse maintenant. Il rêve d'un foyer tiède et coquet, d'une femme gracieuse qui en soit la reine.

Cette femme, il la trouvait; c'est Mlle Marie Gavelle, dont le père est un commerçant notable, dont la mère sera la plus expérise des belles-mères.

Edgar a rencontré trois fois Mlle Gavelle; comme il est très épris, une émotion singulière s'empare de lui chaque fois qu'il approche de la jeune fille.

Pourtant, il veut se déclarer; il hésite habilement pour retrouver Mlle Gavelle, une quatrième fois, chez des amis communs, et la présente, d'un instant au moins, à ses amis Fricard, tout tremblant, va ouvrir la bouche pour la tendre, évidemment,

et lorsque la jeune fille, le regard

s'arrête:

—Assez! assez! assez!...

Edgar Fricard s'enfuit. En fait, le moyen que venait de lui suggérer Fricard ne lui parut pas si sor et c'est celui qu'il employa pour se tirer de son mauvais pas.

—Ma foi non!, évoqua Fricard.

—Et tu rentreras ta femme très heureuse. Epouse Suzanne Plot.

—J'aimerais pas!

Le visage de Roumanol s'assombrit:

—Pauvre petit!... Qu'est-ce que nous allons lui dire?...

Fricard sursauta:

—Comment?... Qui?... Mais l'aurais-tu présenté comme un fiancé possible?... C'eût été de la dernière imprudence!...

—Non, protesta Roumanol fâcheusement. Non!... Mais entin, tu sais... les jeunes filles ont l'imagination prompte...

—Je t'ai vue pendant une heure!

—Cela a suffi pour que tu lui plaises beaucoup! Ah!... la pauvre petite!... Elle va avoir une grande peine!

Edgar Fricard avait horreur de Roumanol.

Qui va-t-il dire à sa mère qui, déjà, te considérait comme un fils?...

—Et bien! mon cher, rien n'est plus simple. Tu lui diras ce que tu as dit à l'autre, à Mlle Plot, à savoir que, après enquête, tu as appris que je menais une existence indigne, que j'avais des ménages dans tous les arrondissements de Paris et que la femme qui m'épouserait serait condamnée à être très malheureuse.

—Oui! oui! oui!, cria Roumanol, qui, le lui dira cela, bien que ce soit un mensonge, parce que, vraiment, tu ne mérites pas mon amitié et que je ne veux plus avoir de mésaventures avec toi.

Lorsque, pour la troisième fois, Roumanol, incroyable, après avoir présenté Fricard à Mlle Joséphine Elobmar, dut constater un troisième échec, il ne se mit pas en peine longtemps de ce qu'il dirait pour justifier une rupture de négociations; il recommanda à accuser Fricard des plus indignes débordements, heureux, ajouta-t-il, d'avoir découvert à temps le pot aux roses, afin d'éviter le pire des malheurs à une innocente.

Edmond Fricard est devenu amer, tout seul. Son goût pour le célibat, il l'a répudié. Sa vie solitaire, égoïste, lui pèse maintenant. Il rêve d'un foyer tiède et coquet, d'une femme gracieuse qui en soit la reine.

Cette femme, il la trouvait; c'est Mlle Marie Gavelle, dont le père est un commerçant notable, dont la mère sera la plus expérise des belles-mères.

Edgar a rencontré trois fois Mlle Gavelle; comme il est très épris, une émotion singulière s'empare de lui chaque fois qu'il approche de la jeune fille.

Pourtant, il veut se déclarer; il hésite habilement pour retrouver Mlle Gavelle, une quatrième fois, chez des amis communs, et la présente, d'un instant au moins, à ses amis Fricard, tout tremblant, va ouvrir la bouche pour la tendre, évidemment,

et lorsque la jeune fille, le regard

s'arrête:

—Assez! assez! assez!...

Edgar Fricard s'enfuit. En fait, le moyen que venait de lui suggérer Fricard ne lui parut pas si sor et c'est celui qu'il employa pour se tirer de son mauvais pas.

—Ma foi non!, évoqua Fricard.

—Et tu rentreras ta femme très heureuse. Epouse Suzanne Plot.

—J'aimerais pas!

Le visage de Roumanol s'assombrit:

—Pauvre petit!... Qu'est-ce que nous allons lui dire?...

Fricard sursauta:

—Comment?... Qui?... Mais l'aurais-tu présenté comme un fiancé possible?... C